

Guerre aux mouches

LE DANGER

Au moment où les mouches domestiques vont commencer de nouveau à martyriser les habitants des campagnes et des villes, il convient d'attirer quelque peu l'attention de tous les intéressés sur leurs méfaits et d'inviter tous les citoyens à leur faire une guerre acharnée. Les mouches, c'est hélas bien connu, sont de petits êtres fort désagréables, se propageant avec une telle rapidité qu'elles ont tôt fait de remplir les maisons et de rendre la vie insupportable à ceux qui ont le malheur de les habiter. Une seule mouche peut pondre 4 paquets de 120 œufs qui, au bout de 10 jours, donneront naissance à 120 autres mouches capables de recommencer, à l'aide de leur progéniture, le même manège pendant tout l'été; le nombre d'individus issus d'une seule mouche atteint au bout de 4 mois des milliers de millions, c'est-à-dire plus qu'il n'en faut pour faire disparaître de la maison tout charme, toute tranquilité. De plus, les mouches sont dangereuses, parce qu'elles peuvent transporter les microbes ou germes de plusieurs maladies contagieuses. Se posant indistinctement sur tout, sur les personnes comme sur les aliments, promenant leurs pattes chargées de saletés sur les visages des bébés, elles sont réellement les tyrans de l'humanité.

BERCEAU DES MOUCHES

Il y a cependant moyen de s'en défaire dans une bonne mesure: ceci réclame une grande persévérance, des soins constants, le souci de l'hygiène et la conviction qu'on réussira malgré tout. Nous savons que les mouches recherchent pour berceau de leurs petits les fumiers, les latrines, les égouts, les ordures de toutes sortes. Or, en campagne, on se contente généralement d'accrocher quelques papiers gommés dans les cuisines; c'est déjà quelque chose, mais ce n'est pas suffisant puisque l'on ne fait rien pour empêcher les mouches de se développer; et il arrive que les victimes qui restent collées au papier sont vite remplacées par un plus grand nombre de malfaitrices. Personne ne songe à couper la racine du mal et c'est là qu'il faudrait commencer. Au point de vue hygiénique, les fumiers découverts, les latrines ouvertes constituent des foyers d'infection des plus condamnables. S'il est impossible de s'en défaire de se protéger il est du moins facile en suivant les recommandations suivantes:

PRÉCAUTIONS À PRENDRE

1. Mettre le fumier et le purin dans des puisards fermés; sinon, verser, chaque semaine, sur ces amas du pétrole (huile de charbon) de manière que toutes les parties soient atteintes. Le chlorure de chaux donne d'excellents résultats: on en répand une pelletée sur la surface, puis on mélange à la fourche.

2. Avoir des latrines fermées de toutes parts et verser sur le fumier soit du pétrole, soit du chlorure de chaux. Il est de propriété

élémentaire d'enlever chaque semaine les ordures et de les enterrer ensuite.

3. Ne jeter pas autour de la maison les déchets; faites-les plutôt brûler. Si vous les conservez, que ce soit dans une chaudière hermétiquement close.

4. Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison, ne laissez jamais découverts les vases contenant le lait, les aliments, etc.

6. Distribuez par toute la maison les papiers gommés; mettez aux portes et aux fenêtres des châssis garnis de treillis métalliques ou de tissus clairs.

5. Enfin, que tout soit d'une scrupuleuse propreté, non seulement dans la maison, mais aussi bien autour des étables, écuries et à l'intérieur de tous ces bâtiments.

Suivez ces conseils et vous constaterez vous-même qu'en peu de temps vous aurez raison de cette désagréable et dangereuse engeance.

GEORGES MAHEUX,
Inspecteur-entomologiste.

AVICULTURE

Nos poules

DANS L'HISTOIRE ET LA POÉSIE

Les oiseaux de basse-cour que l'on a connus en tous temps dans tous les pays, ont souvent servi de modèles à imiter ou à répudier.

La plus belle place qu'ils aient jamais occupée, c'est dans l'Évangile, où Notre-Seigneur dit à son peuple ingrat: "Combien de fois j'ai essayé de te réunir autour de moi comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes et tu n'as pas voulu". Pouvait-on faire un plus digne éloge de la sollicitude maternelle de la poule? Pères et mères de familles, en faites-vous autant pour vos enfants, surtout au point de vue moral et religieux?

Une autre place d'honneur qu'occupe à son tour le coq, c'est celle de l'exciteur qui réveille la conscience, endormie de saint Pierre, l'apôtre. "Avant que le coq n'ait chanté deux fois, tu m'auras renié trois fois, lui dit le Sauveur. Quel beau rôle! C'est en souvenir de cet acte que l'image du roi de la basse-cour a été incrustée dans les armes de la première nation catholique, la France, qu'on l'a tant de fois juchée au sommet des clochers; à part cela, pour la même raison, elle ne domine pas moins souvent les si pieuses croix du chemin.

Et, dans la fable, fréquemment on a fait intervenir le même bipède pour le besoin de diverses causes, tantôt comme fanfaron, comme turbulent, comme rusé, surtout comme fameux batailleur; la poule, de son côté, et la poulette comme une grande imprudente.

D'après LaFontaine, qui a tant étudié l'âme des bêtes et qui l'a si bien comprise un jour, le coq en face d'un chat se serait montré fort turbulent. Plein d'inquiétude, il aurait

ébranlé l'air de sa voix perçante et rude: c'était un Américain, paraît-il. Il se battait les flancs avec les bras, causant grand fracas. Si bien qu'un sourceau, qui le regardait de loin, en eut peur et s'enfuit le peindre à sa mère sous les couleurs les plus sombres. Et le pauvre ne s'est point corrigé; il continue de répéter partout: J'y suis, attention à moi!

Ah! pour une fois surtout, il s'est montré très rusé, fin comme la mouche; c'est encore La Fontaine qui a découvert le fait. Un renard venait le prendre; l'oiseau le voyant approcher à la course, se perche sur la branche d'un arbre pour le recevoir. De sa voix la plus calme, le quadrupède lui annonce une paix universelle; descendit que je t'embrasse, lui dit-il, comme gage de cette fin de toutes nos querelles, et il continuait à parler au grand ennui du coq, lorsque celui-ci, simulant à son tour, d'apercevoir dans le lointain deux robustes lévriers, lui répond: Quelle meilleure nouvelle que celle de cette paix, ils viennent sans doute ceux-là d'autre part nous apporter la même nouvelle. Attends, ils seront ici à l'instant. Mais le renard avait trouvé plus matois que lui, aussitôt de déguerpir.

Batailleurs, les coqs le sont tous, autant que turbulents et adroits; ce qui les rend souvent incivils. Le bon La Fontaine trouve encore là le moyen de les excuser, mais n'est-ce pas trop fort? Plusieurs coqs vivaient dans un commun ménage et élavaient une perdrix. Celle-ci, qui avait pourtant le droit de compter sur leurs égards, avait souvent à se plaindre de mauvais traitements. Ces parents adoptifs à tous moments en furie, lui appliquaient souvent d'horribles coups de becs. La petite en fut d'abord très affligée, mais sitôt qu'elle eut vu cette troupe enragée s'entre-battre elle-même sans merci, elle se consola: Ce sont leurs mœurs, il faut plutôt, se dit-elle les plaindre que les en excuser. Et le sympathique narrateur est porté à trouver pire chez les humains.

Jusqu'à un autre fabuliste Florian, qui trouve le coq fanfaron de son caractère. Le sien était un poltron, un maladroit, un faible mais d'autant plus fanfaron. Dans son orgueil, il alla jusqu'à insulter un simple coquett. Celui-ci, violent comme un jeune lui tombe aussitôt dessus et en fin de compte le jette à deux doigts de la mort. Et s'en allant, déplumé, sali, sanglant et s'épluchant, il rencontre un vétéran tout usé, mais qui avait eu son bel âge. Ce dernier ose bien rire du pauvre vaincu! Sans plus tarder, c'est encore une bataille. Le malheureux battu est de nouveau battu. Hélas!

La preuve que la poule est une mine d'or, c'est que La Fontaine l'affirme; le pire c'est que ses propriétaires ne savent pas l'exploiter la plupart du temps. A l'exemple du vieux et de l'ancien temps, ils l'empêchent de produire en s'y prenant de diverses manières.

Et la poulette si confiante a toujours été, elle, prise en flagrant délit. Imaginez-vous qu'un jour, en trottant, cloquatant, grattant, elle se trouva, nous ne savons comment, fort loin du poulailler, berceau de son enfance. C'est Florian qui a découvert cette escapade. N'était-ce pas déjà fort imprudent d'avoir